

## **Groupe 5 : Représentants de la population**

Le moins que l'on puisse dire est que l'agriculture transgénique et ses débouchés en alimentation humaine est loin d'avoir partout droit de cité. Manger des tomates aux gènes de poisson qui résistent au gel, du maïs aux gènes de scorpion qui déjouent les insectes, des pommes de terre aux gènes de poulet qui surmontent la maladie ou encore aux gènes de méduse fluorescente qui deviennent lumineuses lorsqu'elles manquent d'eau ne plaît pas à tout le monde... Surtout que les aliments « Frankenstein », baptisés organismes génétiquement modifiés, ont fait leur apparition dans nos assiettes sans que nous ayons vraiment été mis au courant.

Depuis quelques années, la population entend régulièrement parler des fameux OGM, et ce, principalement par les médias. Selon un sondage de la filière agroalimentaire réalisé en avril 2000, la majorité des gens en connaissent très peu sur le sujet et revendiquent de l'information.

Voici les données les plus intéressantes ressortant du sondage :

- Seulement 33 % des personnes interrogées connaissent le sens du sigle OGM.
- Par contre, 65,2 % des personnes sondées se disent préoccupées par les aliments génétiquement modifiés.
- La majorité des répondants (67,7 %) se disent mal informés et 73,5 % souhaiteraient avoir plus d'informations sur les risques associés à l'utilisation des OGM dans les produits de consommation.
- Parmi ces répondants, 38,5 % souhaiteraient que cette information provienne des scientifiques et 24,9 % du gouvernement. Les autres préféreraient être renseignés par les producteurs agricoles (13,0 %), les manufacturiers de produits contenant des OGM (8,8 %), les chaînes d'alimentation (8,1 %) ou les distributeurs de produits contenant des OGM (4,3 %).
- En ce qui concerne leur accord sur l'utilisation des OGM, 78,1 % des gens les acceptent pour des fins médicales, 68,5 % s'ils étaient créés dans un but écologique (pour utiliser moins de pesticides, par exemple) et 59,1 % s'ils avaient une meilleure valeur nutritive.

En résumé, la majorité de la population accepte que l'on crée et utilise des OGM, mais de toute évidence, les gens revendiquent plus d'informations. Les risques à long terme pour la santé apparaissent comme un élément majeur de rejet, mais ils auraient moins d'importance si les OGM devaient être utilisés à des fins médicales, pour le traitement ou la prévention de certaines maladies, par exemple, ou s'ils étaient plus écologiques. Par contre, c'est présentement dans nos assiettes que nous retrouvons le plus d'OGM.

Nous manipulons intentionnellement nos ressources alimentaires depuis presque 10 000 ans. Seulement, depuis l'avènement des OGM, les nouveaux progrès arrivent à une vitesse jamais vue et personne n'est vraiment préparé. Nous devons toutefois savoir que les consommateurs sont responsables des transformations génétiques des aliments : ils ne veulent pas payer cher, mais ils veulent un produit parfait... Des carottes impeccables, ce qui fait qu'on jette à peu près la moitié de la production, de belles tomates, peu importe si elles ont du goût ou non, des petits pois de la même grosseur, etc. Il faut prendre les moyens pour arriver à cela et on les a pris. Mais à quel prix ?

*Annick Ouellet (Commission scolaire des Découvreurs) et Anik McDonald (Université Laval).  
Tous droits réservés Université Laval/PISTES*

De plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer ces pratiques. Les gens ont peur que les organismes modifiés génétiquement engendrent des « super-bestioles » susceptibles de menacer les espèces locales d'insectes ou de plantes, de polluer d'autres espèces végétales ou encore pire, de provoquer des problèmes imprévisibles de santé chez les humains. Ils craignent que les compagnies de biotechnologie aient introduit ces nouveaux produits sur le marché sans les avoir suffisamment testés au préalable. Jusqu'à présent, aucun problème n'est survenu, mais les recherches à long terme sont insuffisantes. Il faut absolument disposer de nouveaux mécanismes scientifiques et politiques pour garantir à la population qu'elle peut faire confiance à la nouvelle chaîne alimentaire sur laquelle, pour la première fois de l'histoire, nous ne semblons plus avoir le contrôle.

La qualité des aliments que nous consommons n'est pas négociable. Ce que nous retrouvons dans notre assiette doit être garanti, certifié, contrôlé. À ce chapitre, les erreurs sont impardonnables, car notre santé en dépend. En ce qui concerne l'environnement, ce sont plutôt les conséquences à long terme que nous devons craindre. Nous devons exiger la prudence, non seulement pour nous, mais également pour les générations à venir. La population a raison d'être inquiète et nous devons faire en sorte qu'elle obtienne les informations qu'elle demande.

Des parcelles de ce texte sont tirées ou adaptées des articles suivants :

- DEGLISE, Fabien, « Les grandes menaces du 3<sup>e</sup> millénaire », *Dernière Heure*, cahier spécial, 24 mars 2001, p. 2-11.  
DUBÉ, Catherine, « Cheptel sous ordonnance », *Québec Science*, volume 40, numéro 8, mai 2001, p. 25-26.  
ELIE, Marie-Pierre, « Fines bouches, grandes gueules », *Québec Science*, volume 40, numéro 8, mai 2001, p. 27-31.  
LEMIEUX, Raymond, « Ce que veulent les Québécois », *Québec Science*, volume 40, numéro 8, mai 2001, p. 17-20.  
BHÉRER-VIDAL, Olivier, « OGM : le choix à faire », *Le Soleil*, 10 août 1999, p. A19.  
PC (MONTRÉAL), « Aliments Frankenstein : un comité à l'aide des consommateurs », *Le Soleil*, 22 décembre 1999, p. A14.  
<http://www.cst.gouv.qc.ca>, Conseil de la science et de la technologie, 2002